

la Humaudaye qui, fatigué de la journée, gagnait sa chambre, escorté de son ami.

En voyant le délégué du ministère des travaux publics en train de couvrir de baisers les mains de sa nièce, M. du Falgouët éprouva une stupéfaction dont le comique ne peut se décrire. Pour le coup, Jeanne se mit à sourire, et, prenant le bras de son ami d'enfance :

— Mon bon oncle, dit-elle, je vous présente Guy de Vieuvicq, avec qui j'ai joué toute petite. Vous avez bien des fois entendu ma pauvre mère parler de la siennne, qu'elle aimait tendrement.

— La comtesse de Vieuvicq ! je crois bien. Comment ! vous êtes son fils ? Pardonnez-moi d'avoir été si distrait en entendant votre nom. D'ailleurs, ma nièce, vous n'avez pas eu l'oreille plus fine que moi.

— Oh ! que si, cher oncle. Mais je suis diplomate. J'ai voulu savoir, avant tout, si mon vieux Guy, jadis si bon pour moi, avait changé.

— Eh bien, ma chère, après ce que j'ai vu tout à l'heure, je ne vous demande pas si l'examen a été favorable.

Madame du Falgouët, à son tour, fut mise au courant de l'événement de la soirée. Guy raconta son histoire, à commencer par la scène de la version. Tout le monde parlait, questionnait, poussait des exclamations, tout le monde excepté Jeanne, qui écoutait, très silencieuse.

A minuit, monsieur du Falgouët, d'autorité, leva la séance.

— C'est fort bien, dit-il ; mais je n'oublie pas mon chemin de fer. A sept heures, demain matin, nous partons pour aller voir l'emplacement du pont. Mesdames et messieurs, dites-vous bonsoir, et allons dormir.

— Je vous verrai encore demain soir dit Vieuvicq en serrant la main de Jeanne. Je ne pourrai partir qu'après-demain.

— Et ! le vilain qui parle déjà de partir ! Cher Guy, donnez bien. Pour

demain, je vous promets une surprise.

VII

Certes, l'on aurait vainement parcouru les cinq départements de la Bretagne pour y trouver des matelas plus moelleux, des oreillers plus doucement parfumés de lavande que ceux du Gleisker. Cependant, ils semblèrent à Guy de Vieuvicq plus durs que les tas de houille sur lesquels, jadis, il faisait de si bons sommeils, durant les garages des trains de nuit. Il ne put fermer l'œil jusqu'au matin. Il venait de trouver subitement, pour la quitter aussitôt, son existence des anciens jours, la vie qui aurait été la siennne si la main du sort ne l'avait jeté dans la voie plus rude de la pauvreté et du travail.

En revoyant Jeanne de Cormeuilles — car, dans sa pensée, il ne pouvait l'appeler autrement — il lui avait semblé que toutes les épreuves passées n'étaient qu'un songe. Avec son amie d'enfance, n'allait-il pas retrouver le toit paternel comme il était à l'époque heureuse où ils y jouaient ensemble ?

Hélas ! dans la vie, ce sont nos tristesses qui sont la réalité et nos joies qui sont le rêve. Aujourd'hui, Vieuvicq était une demeure déserte et fermée. Peut-être n'y rentrerait-il jamais. Et s'il y rentrerait, ce serait pour s'y trouver seul.

Mais, sans qu'il pût s'en défendre, le passé disparaissait devant le présent. Comme la princesse du conte des fées, sa tendresse semblait s'éveiller d'un long sommeil. Seulement la princesse avait grandi, tout en dormant. Il avait peine à la reconnaître, tant elle avait changé. Au lieu d'une amitié naïve d'enfant, il se trouvait en face de quelque chose de compliqué, de fiévreux. Cet élément indéchiffrable l'inquiétait, lui dont le métier était de dégager les incognues.

Il avait sondé trop de rivières dans sa vie pour ne pas se sonder lui-même. Avant que sa pendule eût sonné six heures, il en était à se demander